La neuvième génération prend le pouvoir chez les Peugeot

Edouard Peugeot, le fils de Robert Peugeot, a été désigné mercredi pour présider aux destinées du holding d'investissement de la dynastie bicentenaire. A 40 ans, il va devoir relever de nombreux défis.



Le passage de témoin va permettre à Peugeot Invest de remettre tous ses voyants au vert, après des derniers mois compliqués. (Bloomberg)

Par Anne Drif, Guillaume Guichard

Publié le 20 nov. 2024 à 20:56Mis à jour le 22 nov. 2024 à 10:24

Les Peugeot changent d'ère. Ce mercredi, la dynastie bicentenaire a désigné le successeur de Robert Peugeot à la présidence du holding d'investissement qui porte sa participation dans <u>Stellantis</u>. Prime à la continuité : c'est Edouard Peugeot, le fils de l'actuel président, qui veillera désormais aux destinées de Peugeot Invest. Mais le passage de génération marque une rupture : c'est un profil de pur financier formé à la City qui s'impose.

A 40 ans, ce diplômé de Dauphine a conduit l'essentiel de sa carrière en banque d'affaires, chez JP Morgan à Londres puis en charge de la couverture du marché français au sein du fonds de private equity TowerBrook, connu pour s'attaquer aux situations complexes voire difficiles.

Succession en mai 2025

« Son excellente compréhension et expérience du métier d'investisseur, son expérience d'administrateur ainsi que ses qualités personnelles, nous sont apparues comme particulièrement pertinentes pour conduire les travaux du conseil afin de poursuivre une stratégie de performance et de développement de Peugeot Invest », a déclaré dans un communiqué Dominique Netter, présidente du comité de la gouvernance de <u>Peugeot Invest</u> .

Edouard Peugeot était étroitement associé au développement de Peugeot Invest depuis plus de huit ans. Il siégeait dès 2016 au conseil d'administration de Peugeot Invest UK, et

depuis 2020 au conseil d'administration et au comité des investissements et des participations du holding.

Il succédera à son père lors de la prochaine assemblée générale en mai 2025, et assumera aussi la présidence du comité des investissements et des participations de Peugeot Invest. Et ce, tout en conservant son rôle de couverture du marché français pour le fonds américain TowerBrook, au sein duquel il a enchaîné une série de deals.

Son arrivée à la tête du holding, qui a investi en plus de ses participations dans une série d'autres fonds d'investissement comme Advent, PAI, Keensight, Warburg Pincus ou Montefiore, n'est pas de nature à créer des interférences, assure-t-on, Peugeot Invest n'ayant pas accès aux deals. Et si la question se posait, les dispositifs sont en place.

Son arrivée à la tête de Peugeot Invest parachève la transformation de la gouvernance, engagée avec le départ de Bertrand Finet à la direction générale et l'arrivée de Jean-Charles Douin, venu du gérant de retraites canadiennes OTTP fin octobre pour prendre les commandes.

Au titre de ses 22 années au service du développement de Stellantis et du holding, Robert Peugeot s'est vu conférer le titre de président d'honneur. « Il conservera les mandats en cours qu'il exerce au sein des conseils de certaines filiales et participations de Peugeot Invest jusqu'en 2026.

Il ne percevra aucune rémunération en dehors desdits mandats », précise la société d'investissement dans un communiqué. Robert Peugeot continuera de représenter Peugeot Invest au board de Stellantis, et en tant que censeur à celui de Rothschild & Co. Chez Safran, il intervient au conseil à titre personnel.

Série de pertes pour la holding

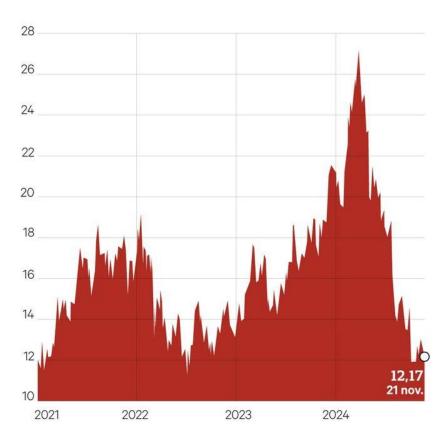
Le passage de témoin doit participer chez Peugeot Invest à remettre tous les voyants au vert. Ces derniers mois, le holding a été secoué par une série de pertes : Signa (272 millions d'euros envolés), Ynsect (30 millions), Orpea (22 millions). D'autres dossiers restent sensibles, comme le courtier en assurances Entoria dans lequel Peugeot Invest a investi 15 millions d'euros.

Surtout , Stellantis, son vaisseau amiral dont la famille détient 7,56 % derrière la famille Agnelli (14,9 %) et qui avait permis l'an dernier de limiter la baisse du bénéfice à 42 %, fait aujourd'hui face à des vents contraires. Plusieurs membres de la famille Peugeot travaillent chez le constructeur, à l'instar de Xavier Peugeot, senior vice-président de la très stratégique branche des utilitaires.

Mais aujourd'hui, l'action du groupe est au plus bas, à cause de problèmes de stock de voitures aux Etats-Unis et de pertes de parts de marché, dans l'attente d'une nouvelle vague de modèles attendue début 2025. Sans compter que le conseil d'administration prépare la délicate succession du directeur général <u>Carlos Tavares</u>.

Stellantis en Bourse

En euros



SOURCE : BLOOMBERG



Les Peugeot ne tarissent pas d'éloges sur le charismatique patron. Et pour cause. Arrivé en 2014 à la tête de PSA, il a sauvé le groupe centenaire de la faillite. Puis il a racheté Opel et redressé la marque allemande qui était en perdition. Il a fait définitivement changer de dimension le groupe en le fusionnant avec Fiat Chrysler en 2021.

C'est donc peu dire que la succession de Carlos Tavares est un sujet de premier ordre, sur lequel il va falloir s'entendre avec John Elkann, président du conseil d'administration de Stellantis et représentant de la famille Agnelli.

« Nous sommes tous agréablement très surpris par ses performances. C'est un très grand capitaine d'industrie qui a un charisme formidable, déclarait au printemps dernier aux « Echos » Jean-Philippe Peugeot, le cousin de Robert Peugeot et ex président des Etablissements Peugeot Frères (holding qui détient 80 % de Peugeot Invest). J'espère que ça continuera après lui, et qu'il saura proposer des noms pour lui succéder efficacement. »

Si passage de témoin donc il y a au sein des Peugeot, l'unité au sein de la dynastie automobile va devoir primer face aux défis. Les difficultés de Stellantis créent de fait un consensus : la stratégie de diversification du holding d'investissement, qui par le passé avait pu susciter des débats, reste une priorité.

Anne Drif avec Guillaume Guichard